

tence. Si cette lettre est moins explicite contre Origène, c'est que les choses omises sont renfermées dans la précédente; celle que nous venons de traduire ne devait pas en dire davantage dans l'intérêt de la brièveté. A l'encontre d'Apollinaire, la simple expression de la foi, la pure confession ne manque pas de subtilité dialectique; elle arrache le fer des mains de son adversaire et l'en transperce.

4. Priez donc le Seigneur de faire que ce qui platt en grec ne déplaise pas en latin, que Rome accepte avec joie ce que tout l'Orient admire et proclame. Que l'enseignement de la chaire de Marc l'évangéliste soit confirmé par la chaire de Pierre. Et déjà le bruit est assez répandu que le bienheureux pape Anastase, enflammé de la même ardeur, parce qu'il est animé du même esprit, a poursuivi les hérétiques jusqu'en leurs derniers repaires; et ses lettres nous font savoir que l'Occident a ratifié la condamnation prononcée dans l'Orient. Nous lui souhaitons de longues années, afin que les rejets de l'hérésie se dessèchent et meurent par les persévérants efforts de son zèle.

LETTRE XCVII.

AUTRE CIRCULAIRE DE THÉOPHILE D'ALEXANDRIE POUR LES FAUCES DE 402, AUX ÉVÊQUES DE TOUTE L'ÉGYPTE, TRADUITE PAR JÉRÔME.

Il exhorte d'abord les fidèles à célébrer la Pâque du

continetur; et hæc quam modo vertimus, brevitate studentis, dicere plura non debuit. Porro contra Apollinarium succincla fides et pura professio non caret subtilitate dialectica, que adversarium suum, extorlo de manibus ejus pugione, confodit.

4. Orate igitur Dominum, ut quod in Græco placet, in Latino non displiceat, et quod totus Oriens miratur et prædicat, lecto simul Roma suscipiat. Prædicationem quoque cathedræ Marci Evangelistæ cathedræ Petri Apostoli sua prædicatione confirmet. Quæquam celebrari sermone vulgatum sit, beatum quoque Papam Anastasium, eodem fervore, quia eodem spiritu est, habitans in foveis suis hæreticos persecutum, ejusque litteræ doceant damnatum in Occidente quod in Oriente damnatum est. Cui multos imprecamur annos, ut hæreses rediviva plantaria, per illius studium longo tempore arfacta, moriantur.

EPISTOLA XCVII.

SIVE THEOPHILI ALEXANDRINI ALTERA PASCALIS ANNI 402, AD TOTIUS ÆGYPŒI EPISCOPOS, S. HIERONYMO INTERPRETE.

Seigneur; puis il combat et frappe à mort les erreurs d'Apollinaire, puis aussi celles d'Origène; il presse enfin les hérétiques de faire pénitence.

1. Le premier discours touchant l'auguste solennité brille du haut des régions célestes, surpassant l'éclat du soleil, et verse dans les âmes qui l'appellent une incomparable clarté. Quand elles peuvent en soutenir les rayons et les recevoir pleinement dans leur cœur, il les introduit dans le sanctuaire même de la céleste Jérusalem, dans le Saint des Saints, pourrais-je dire. Si nous voulons donc participer au salut, effacer les vices de notre âme en nous attachant uniquement à la vertu, faire disparaître tout ce qu'il y a d'impur en nous par l'incessante méditation des Écritures, et contempler en quelque sorte à nu les dogmes de la révélation, hâtons-nous de célébrer ces fêtes divinement joyeuses, de nous unir aux chœurs des anges; car c'est là que nous trouverons les couronnes et les récompenses, une victoire assurée, les palmes auxquelles les triomphateurs aspirent. Ne négligeons pas, affranchis des flots tumultueux de la passion, parmi les naufrages que nous apercevons de toutes parts, de tenir ferme le gouvernail des vertus; et, nous débrotant aux terribles dangers de la mer, nous entrerons dans le port des cieus.

2. Ainsi donc, ceux que subjuguent les vaines sollicitudes de la vie, qui sont environnés des

Primo credentes hortatur ad Dominicum Pascha celebrandum; deinde Apollinarium, tertio Originem errores impugnat ac jugulat; postremo hæreticos ad penitentiam cohortatur.

1. Primum solemnitatibus auguste sermo divinus, de colorum regionibus ulcens, et splendore suo jubar solis exsuperans, clarissimum animabus se desiderantium lumen infundit. Cumque pleno cordis intuitu radios ejus quiverint sustinere, ad ipsa cælestis Jerusalem interiora penetrant, atque, ut ita dicam, Sancta sanctorum, eas pertrahit. Unde si volumus salutis esse participes, et ad hærentes studio virtutum, animarum vitia purgare, et quidquid in nobis sordium est, jugi Scripturarum meditatione diluere, quasi sub aëro aptam doctrinarum scientiam contemplantes, festinamus supernæ lætitiæ festa celebrare, et jungere nos Angelorum choris, ubi corona et præmia, et certâ victoria est, et desiderata triumphantibus palma proponitur. Nec differamus, tumentibus carnis fluctibus liberati, inter diversa volupatum hinc inde naufragia, clavum tenere virtutum, et post grandia maris pericula tutissimum colorum intrare portum.

tumultueuses profondeurs de l'abîme et que les gouffres tourbillonnants vont engloutir, tirons-les du lourd sommeil qui les accable, éveillons en eux l'ambition d'acquiescer les trésors de la sagesse; allons plus loin, et montrons-leur les vraies richesses renfermées dans la divine parole, et la joie que doit nous inspirer cette solennité sainte; consacrons maintenant tous nos efforts à nous préparer nous-mêmes, avec ceux dont la négligence aurait ralenti l'ardeur, à la gloire éternelle. De là vient que la Sagesse, invitant à son festin les hommes pauvres de sens, ne cesse de leur dire: « Venez, mangez de mes pains, buvez le vin que j'ai mêlé pour vous. » *Prov. ix, 3.* Ce ciel que nous contemplons est moins embellé par les chœurs des étoiles; le soleil et la lune, que j'appellerais les deux yeux rayonnants du monde, qui dirigent le cours de l'année et la succession des temps, répandent sur la terre une lumière moins éclatante que celle dont les chœurs des vertus illuminent notre belle solennité. Les fidèles dont l'âme aspire à ces incomparables trésors, chantent avec le roi prophète: « Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe? et je volerai vers mon repos. » *Psal. lrv, 7.* Inondés de joie, tressaillant d'allégresse, et, comme il est écrit, le cœur enivré d'un bonheur ineffable, ils s'écrient encore: « Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, nous cherchons celle de

l'avenir, dont l'architecte et le constructeur est Dieu même. » *Hebr. xii, 14.* Ils savent, en effet, que telle est l'espérance, telle la récompense réservée dans l'avenir à tous les labeurs au milieu desquels nous combattons et courons en ce monde. Aussi, ne reculant devant aucun danger, avancent-ils chaque jour dans la voie droite, ayant soin d'éviter par-dessus tout les funestes exemples et les embûches des hérétiques; parmi lesquels les aveugles conduisent d'autres aveugles dans la fosse, et communiquent à ceux qu'ils ont séduits la lèpre invétérée qui ronge leur cœur; et non contents de ce mal hideux, en buvant la moelle intime des Écritures, ils condamnent sous les faux dehors de la science les enseignements de la vérité.

3. Éclairé d'une lumière supérieure, le patriarche Jacob voit durant son sommeil une échelle dont l'extrémité touche au ciel, et dont les degrés représentent ceux des vertus qui conduisent les hommes à ces hautes régions, les excitant à quitter les humbles vallées de la terre, pour célébrer avec l'Église des premiers-nés les fêtes de la passion du Seigneur. « Ceci n'est pas autre chose, dit-il alors, que la maison de Dieu et la porte du ciel. » *Genes. xxvii, 17.* David aperçoit encore mieux cette lumière, y marche avec plus d'ardeur, de toutes les aspirations de son âme; ruminant dans sa pensée les raisons qui l'enga-

2. Quamobrem et eos quos cassa vite hujus cura sollicitat, et instar frementium gurgitum perturbationum profunda circumsonant, quasi de somno gravi excitantes, ad sapientie provocemus lucra, ostendamusque eis veras divinarum sensuum divitias, et inspirata sanctæ celebritatis gaudia; eoque omnis presentiarum assumatur labor ut et eos qui paululum negligentes sunt et nosmetipsos æternæ gloriæ preparamus. Unde et in Proverbiis indigentes sensu ad convivium suum Sapientia provocans, clamitat: « Venite, comedite de panibus meis, et bibite vinum quod miscui vobis. » *Prov. ix, 5.* Non enim sic cœlum hoc quod suspicimus stellarum illustrator choris, nec in tantum sol et luna, duo mundi, ut ita dicam, clarissimum oculi, quorum cursu annus evolvitur, et vicissitudine tempora commutantur, clarum terris lumen infundunt, ut nostra solemnitas virtutum choro fulgat et radiat. Cujus thesauros et divitias qui expellunt (al. *expellentes*), consona cum David voce decantant: « Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? et

volabo et requiescam. » *Psal. lrv, 7.* Exultantesque et solliciti, ut ipso gestientes, et juxta quod scriptum est, gaudio ineffabili corda perfusa rursum clamitant: « Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus, » *Hebr. xii, 14*, ejus artifex et fabricator est Deus (a). Sciunt enim omnium laborum suorum, quibus in hoc mundo pugnatur et curritur, hæc esse repositam spem, et hæc in futuro præmia constituta; pro quibus nulla pericula formidantes, quotidie vite sue cursum (al. *cursum suum*) dirigunt, hæreticorum vel maxime impietatem et tendencias declinantes, quibus cæci caecos ducunt in foveam, et quasi quadam veterosa et immundissima carie deceptorum corda commucant; nec hæc calce contenti, intimas Scripturarum medullas bibunt, veritatem dogmatum falsi nominis scientia condemnantes.

3. Quod intelligens et patriarcha Jacob scalam cernit in somnis, ejus caput pertingebat usque ad cœlum per quam diversis virtutum gradibus ad superna con-

(a) Ita emendandus conjectura quidem adducti, sed quam ipsa loci sententia postulat; nam quod antea erat sicut in libris omnibus, sensuum non turbabat modo, sed penitus evertebat. (*Edit. Mign.*)

gent à suivre cette route, les broyant et les mêlant comme de précieux parfums, afin d'en répandre au loin les odeurs pénétrantes, il appello à la solennité ceux qui partagent ses sentiments : « Ouvrez-moi les portes de la justice, j'entrerai et je confesserai le Seigneur; voici la porte de son palais, par là passeront les justes. » *Psalm.* cxvii, 19, 20. Il n'est pas de solennité, non il n'en est pas pour les hérétiques; ceux qui sont tombés dans l'erreur ne participeront pas à la joie de cette communion; car il est écrit : « Si une bête touche la montagne, qu'elle soit lapidée. » *Hebr.* xii, 20. Ils ne peuvent pas recevoir la doctrine des célestes mystères, ceux qui s'élèvent contre les divins enseignements de l'Église. Appliquons-nous donc de toutes nos forces à purifier notre âme de toute contagion, rendons-la digne de célébrer la fête dont nous approchons, de telle sorte que nous puissions chanter avec les saints : « Voici Dieu le Seigneur, il a brillé sur nous. » *Psalm.* cxvii, 27. Initié à ces mêmes pensées, un prophète annonce l'avénir en ces termes : « Le Seigneur apparaîtra au milieu d'eux, et dispersera tous les dieux de la gentilité. » *Soph.* ii, 11. Quand les paroles sont passées dans les œuvres, quand la vérité se démontre aux regards de ceux qui se trouvaient dans l'incertitude, la réalisation venant à confirmer la vérité des doctrines en même temps que celle des prophéties,

« cenditur, et homines provocantur, terrarum deserentes humilia, cum Ecclesia primitivorum dominica passionis festa celebrare. » Non est, inquit, hoc nisi Quam Dei, et hæc est porta cæli. » *Genes.* xxvii, 47. Quam David acutus intuens, et tota cupidine mentis inquires, rationesque hujus itineris cogitationibus tractans, et quasi preloso pigmenta fortius terens atque comminans, ut suavissimi late odoris fragrantia spargerent, ad solennitatem provocat festinantes, dicens : « Aperite mihi portas justitie, et ingressus in conspectu Domini; hæc est porta Domini, justus intravit per eam. » *Psalm.* cxvii, 19, 20. Non est ergo, non est hereticorum ulla sollemnitas; nec qui errore decipi sunt illius possunt commotione lætari. Scriptum est enim : « Si bestia tetigerit montem, lapidabitur. » *Hebr.* xii, 20. Neque ecclesiarum possunt recipere sacramenta verborum, qui divinis Ecclesie dogmatibus contradicunt. Totis itaque viribus animas nostras ab omni contagione purgantes, dignas celebritati que imminet, preparamus, ut possimus cum sanctis canere : « Deus Dominus et illuxit nobis. » *Psalm.* cxvii, 27. De qua et alius Propheta conscius futurorum mystica voce testatur : « Apparebit

Dieu nous fait entrer en participation de sa victoire, et nous pouvons avec les saints nous unir à la solennité, prendre part aux concerts qui saluent l'éclat de son avènement. Comme la terre s'était dépravée par tant de séductions diverses, prenez les vertus pour des vices et les vices pour des vertus, regardant l'habitude enracinée par la marche du temps comme une loi de la nature, les pervers en étaient venus à déployer un orgueil tyrannique, et, le mensonge se corroborant par la durée, ils étaient estimés les pères et les maîtres de la vérité. Il résultait de là que les hommes, s'enfonçant de plus en plus dans l'erreur, méconnaissant leur propre bien à la façon des brutes, méprisaient Dieu leur véritable pasteur; entraînés par la démente, ils adoraient leurs princes et leurs tyrans, consacrant leur propre imbecillité dans des êtres de même nature qu'eux. Ils cherchaient à conjurer par là le péril d'une mort imminente, en se conciliant ceux dont la clémence était plus impitoyable que toute cruauté.

4. L'espèce humaine étant ainsi dans les ténèbres, la vivante parole de Dieu descendit sur la terre venant à notre secours, alors qu'on n'y rencontrait plus le culte de Dieu et que la vérité s'était retirée de ce monde. C'est ce qu'atteste celui qui parle ainsi : « Tous ont prévariqué, ils sont tous devenus inutiles. » *Rom.* iii, 12. Les pro-

Dominus in eis, et disperdet omnes deos Gentium. » *Soph.* ii, 11. Quando verba in opera commutata sunt, et ambigentium oculis rerum veritas demonstratur, ut per efficientiam eorum que predicta sunt verborum veritas comprobaretur, victorie sue nos Deo faciente participes, ut et sollemnitas possimus cum sanctis habere consortium, et illustris ejus adventus presœonia frequentare. Item quod omnia terra veritas fuerat illecebris depravata, dum in adolescente tempore, consuetudinem legem putaret (al. putat) esse naturam, et lyranica superbia iniqui processerant, et mendacium tempore roborant, (al. roborant) patres et magistri veritatis perturbantur: unde accidit (al. accidit) ut hominum error ineresceret, et in ritum brutorum animalium utilia nascentes, despicerent verum patrem Dominum, ac furore rapti, tyrannos et principes colerent quasi deos, imbecillitatem suam in ejusdem nature hominibus consecrantes. Per que eveniebat ut præsens periculum mortis effugerent, et conciliarent sibi eos quorum clementia crudelitate sævior erat.

phètes du Christ le déclaraient également dans leurs prières : « Seigneur, inclinez les cieux; et descendez. » Ils ne lui demandaient pas de transformer les choses où tout réside, mais bien de revêtir pour notre salut la fragilité de la chair humaine; ce qui s'accorde avec cette parole de l'Apôtre : « Étant riche, il s'est fait pauvre pour nous, afin que nous fussions enrichis par sa pauvreté. » II *Corinth.* viii, 9. Il est venu sur la terre, il est sorti d'un sein virginal que lui-même avait sanctifié, réalisant par son incarnation le sens de son nom EMMANUEL, qui veut dire Dieu avec nous : par cette étonnante merveille, il fut dès lors ce que nous sommes, sans néanmoins cesser d'être ce qu'il était, prenant notre nature, et ne perdant rien de la sienne. Quoique Jean ait écrit : « Le Verbe s'est fait chair, » ou bien homme, il n'a pas subi de transformation, parce qu'il n'a jamais cessé d'être Dieu. C'est à lui que le saint roi David s'adresse, en disant : « Pour vous, vous demeurez le même. » *Psalm.* ci, 13. A cela répond le témoignage que lui rend le Père du haut des cieux : « Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. » Après qu'il s'est fait homme, nous devons à notre tour confesser qu'il demeure ce qu'il était avant son incarnation; ce que Paul proclame avec nous : « Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, il sera le même pour l'éternité. » *Hebr.* xiii, 8. Par

cette expression « le même » il nous montre que le Verbe n'a pas changé sa nature primitive et n'a pas amoindri les richesses de sa divinité, bien que, s'étant fait pauvre pour nous, il ait pleinement revêtu la ressemblance de notre condition. Il a pris l'homme avec tous les apapages de sa nature, excepté le péché; il est devenu tel que nous avons été créés, absolument tel, et non d'une manière partielle, « médiateur de Dieu et des hommes, homme lui-même le Christ Jésus; » I *Tim.* ii, 5; rien ne lui a manqué de ce qui constitue notre ressemblance, si nous en exceptons encore une fois le péché, qui n'a de substance aucune. Il n'eut pas, en effet, un corps sans âme, et le Verbe divin ne lui tint pas lieu de l'âme raisonnable, comme l'ont rêvé dans leur torpeur les disciples d'Apollinaire. Lors que dans l'Evangile il a dit : « Mon âme est maintenant troublée, » *Math.* xxvi, 38, il n'a certes pas voulu dire que le trouble eût envahi sa divinité; ce que doivent cependant admettre, pour être conséquents avec eux-mêmes, ceux qui prétendent que la divinité tenait en lui la place de l'âme. Il ne s'est pas non plus uni l'âme seule, supplantant au reste de l'humanité, de peur que par la simple image du corps et la dissemblance de l'âme, il n'eût rempli qu'à moitié le mystère de l'incarnation; car alors, semblable à nous par la chair, aux animaux par l'âme, il n'était

4. Idcirco omnibus errore seductis, vivens sermo Dei in auxilium nostrum venit ad terras, que ignorabant cultum Dei, et veritatis solitudinem sustinebant. Cujus rei testis est ille qui loquitur : « Omnes deliquerunt, simul inutiles facti; » *Rom.* iii, 12; et Propheta Christi auxilium deprecans : « Domine, inclina tuos oculos, et descende. » *Psalm.* cxlii, 5. Non ut mutaret loca, in quo omnia sunt, sed ut propter salutem nostram, carnem humane fragilitatis assumeret, Paulo eodem continente : « Cum esset dives, pro nobis pauper factus est, ut nos illius paupertate divites essemus. » II *Cor.* viii, 9. Venique in terras, et de virginali utero quem sanctificavit, egressus homo, interpretationem nominis sui EMMANUEL, id est, « nobiscum Deus, » dispensationis confirmans, mirum in modum expit esse quod nos sumus, et non desivit esse quod fuerat, sic assumens naturam humanam ut quod erat ipse non perderet. Quamquam enim Joannes scribat : « Verbum caro factum est, » id est, alia verbis, Homo, tamen non est verus in carnem, quia nunquam Deus esse cessavit. Ad quem et sanctus loquitur David : « Tu autem ipse es. » *Psalm.* ci, 13. Et pater de celo contestatur, et dicit : « Tu

es Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui. » *Math.* iii, 17. Et et homo factus nostra confessione permanere dicatur quod fuit priusquam homo foret, Paulo nobiscum eadem predicante : « Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sæternum. » *Hebr.* xiii, 8. In eo enim quod ait, ipse, ostendit illum pristinum non misisse naturam, nec divinitatis sue immisisse divitias, qui propter nos pauper effectus, plenam similitudinem nos tris conditionis assumpserat. Ex tantis et talibus assumptionibus hominem, dumtaxat absque peccato, ex quantis et qualibus nos omnes creati sumus, non ex parte, sed totus, « Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus; » I *Tim.* ii, 5; multo magis quod nostre similitudinis est carnis, nisi solo peccato, quod substantiam non habet; neque enim inanimem carnem habuit, et pro anima rationali ipse in ea Deus Verbum fuit, sicut dormitantes Apollinaris discipuli suspicantur. Sed dicens illud in Evangelio : « Nunc anima mea turbata est, » *Math.* xxvi, 38, divinitatem suam perturbatam subjacuisse testatur (al. testatur); quod consequens est eos dicere, qui pro anima divinitatem in corpore esse fuisse contendunt. Nec rursus solem animam sibi

plus un homme, en supposant toujours, comme ils le supposent, que l'âme du Sauveur n'avait ni raison ni intelligence ni sens : croyance impie et qui s'éloigne entièrement de la foi catholique, puisque cette parole que le prophète applique au pécheur, tomberait aussitôt sur lui : « Ephraïm est comme une colombe folle et qui n'a pas de cœur; » *Os. vii, 11*; et n'ayant pas la raison en partage, il devrait entendre aussi : « Il a été comparé aux brutes sans intelligence, et il leur est devenu semblable. » *Psal. lxxviii, 13*. Dans le fait, personne ne doute qu'une âme privée de raison, d'intelligence et de sens, ne soit pareille à celle des bêtes; de là ce que Moïse écrit : « Vous ne mettez pas de muselière au bœuf qui bat le grain; » *Deut. xxv, 4*. Paul commente ainsi cette parole : « Est-ce que Dieu prend un tel soin des bœufs? et n'a-t-il pas dit cela de nous? » *I Corinth. ix, 10*.

5. C'est pour nous que le Sauveur s'est fait homme, et non pour les animaux privés de raison; et n'a donc pas pris une âme semblable à la leur. L'Église n'entend pas non plus, ce que vont redisant à la légère les sectateurs de cette hérésie, que l'âme du Sauveur soit désignée par la prudence de la chair, puisque l'Apôtre en employant cette expression appelle la prudence de la chair l'ennemie de Dieu, une mort véritable; *Rom. viii*; et certes on ne peut pas affir-

mer sans blasphème que l'âme du Sauveur soit la mort et l'ennemie de Dieu. Du moment où le Seigneur nous intime ce précepte : « Ne craignez pas ceux qui peuvent seulement tuer le corps, et qui n'ont aucun pouvoir sur l'âme, » *Matth. x, 28*, les hérétiques, entraînés par la folie de leur raisonnement, sont forcés de dire que nos âmes sont supérieures à l'âme du Sauveur, puisque celle-ci s'appelle la prudence de la chair, et mérite par là même le nom de mort et celui d'ennemie de Dieu, tandis que la nôtre ne saurait mourir. Les choses ne peuvent être ainsi comprises, frères bien-aimés, et la prudence de l'âme après tout n'est pas l'âme elle-même, elle en diffère beaucoup; quoique la prudence réside dans l'âme à qui la prudence appartient, il ne faut pas néanmoins confondre ce qui possède et ce qui est possédé : nous comprenons d'abord l'existence de l'âme, et puis ses modifications. Or, si la prudence de l'âme n'est pas l'âme elle-même, à combien plus forte raison la prudence de la chair ne pourra-t-elle pas être appelée l'âme? Qu'ils tendent autant qu'ils voudront les filets de leurs syllogismes, qu'ils dressent les pièges de leur prétendue philosophie, ils s'y prendront eux-mêmes, en montrant qu'ils n'ont même pas la vaine science dont ils se glorifient. Quant à ceux qu'ils trompent gratuitement par de semblables sophismes, ils apprendront de

socians, susceptum implevit hominem, ne ex dissimilitudine anime, media assumptionis dispensationem implese credatur : in carne nostri similes existens, et in anima irrationalium jumentorum, si tamen secundum illos, irrationalibus et absque mente ac sensu est anima Salvatoris, quod impium est credere, et procul ab Ecclesiastica fide, ne protinus illo perculatur elogio quo propheta corripit delinquentem, dicens : « Ephraïm sicut columba insensata non habens cor; » *Osée vii, 11*; et quasi irrationalis audit : « Comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. » *Psal. lxxviii, 13*. Nulli enim dubium quod irrationalibus et sine sensu ac mente anima jumentis irrationalibus comparatur; unde et Moyses scribit : « Bovem triturantem non infrenabis. » *Deut. xxv, 4*. Et Paulus scriptum edisserens ait : « Nunquid de bobus cura est Deo? an propter nos utique dicit? » *I Cor. ix, 10*.

5. Propter nos igitur homo Salvator est factus, non propter bruta et irrationalia jumenta, ut similitudinem anime jumentorum absque sensu et ratione susciperet. Sed nec illud, quod ejusdem hæreseos sec-

tores cavillantur et garrunt, Ecclesia suscepit (al. suscepit), ut prudentiam carnis appellari putet animam Salvatoris, cum perspicue Apostolus prudentiam carnis inanimam Deo appellat, et mortam; *Rom. viii*; quod de Domino dicere nefas est, ut anima ejus mors, et Dei inimica credatur. Si enim nobis præcipit : « Nolite timere eos qui possunt occidere corpus, et animam non valent, » *Matth. x, 28*, cogentur ista sua disputatione suscipere meliores esse nostras animas anima Salvatoris, dum illa prudentia carnis asseritur, quæ mors et inimica est Dei, nostra autem mori non potest. Quod nequaquam ita intelligendum est, fratres carissimi, cum etiam prudentia anime non possit animam nuncupari, et nullo inter se differant; licet enim prudentia anime in ea sil cuius prudentia est, tamen alterum habet, alterum habetur; et prius anima est, sequens versatur in anima. Quod si prudentia anime non est anima, quanto magis carnis prudentia anime non potest appellari? Tandem quantumlibet syllogismorum suorum retia, et sophismatum decipulas proponant, seipsum innectant laqueis, ne id quicquam scientes cupis vana scientia gloriantur; et discant a

nous qu'autre chose est le sujet de la sagesse, autre chose l'objet, autre chose l'essence. Et cela diffère non-seulement par l'expression, mais encore par la réalité : le sujet de la sagesse, c'est l'âme raisonnable; la faculté qui réside en elle, qui lui appartient, et qui n'est pas elle-même, c'est ce que nous appelons la sagesse; l'objet de la sagesse, c'est ce à quoi elle s'applique l'opération de cette faculté, et non le sage lui-même ni la sagesse non plus. Qu'ils cessent donc enfin de pervertir par les artifices de leur dialectique les simples enseignements de la foi de l'Église; qu'ils n'appellent plus l'âme du Sauveur prudence de la chair, après que l'Apôtre nous a déclaré que celle-ci est la mort et l'ennemie de Dieu.

6. Il faut cependant que nous mettions ce point en évidence, à l'encontre de leurs idées. Il est écrit du Verbe divin : « Par lui toutes choses ont été faites. » *Joan. i, 3*. Est-il donc croyable que la sagesse ou prudence de la chair, qu'ils confondent avec l'âme du Sauveur, soit l'œuvre du Verbe de Dieu, de telle sorte qu'il devint lui-même l'artisan de la mort et de l'inimitié contre Dieu, en se les unissant? Blasphème horrible! Si c'est un crime de le penser, si l'âme du Sauveur possède toutes les vertus par excellence, la prudence de la chair n'est évidemment pas son âme, moins encore faudra-t-il admettre qu'il se

soit uni la mort et l'inimitié contre Dieu. Que les disciples d'Apollinaire ne soutiennent plus ce qu'il a dit contre les principes de l'Église, en considération de ses autres écrits; car, bien qu'il ait combattu les Ariens, les Eunomiens, Origène, et qu'il ait terrassé les autres hérétiques par ses arguments, quand on se souvient de ce précepte : « Vous ne tiendrez pas compte des personnes dans vos jugements, » *Levit. xix, 15*; *Deut. i, 17*, on doit toujours aimer la vérité sans égard pour les personnes; on doit savoir aussi, concernant le mystère de l'incarnation accompli par le Fils de Dieu pour notre salut, qu'on ne saurait être exempt de faute lorsqu'on pense ou qu'on écrit de sa personne autrement que l'enseigne la vérité. Voici ce que dit l'Apôtre : « Aurai-je donné tous mes biens et livré mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me servira de rien. » *I Corinth. xiii, 3*. Il en est de même ici : Origène ou tout autre hérétique aura beau avoir écrit des choses conformes à la foi de l'Église, il n'en est pas moins criminel lorsqu'il s'en écarte ou la combat dans les points principaux, dans ceux qui touchent au salut des fidèles. Non, il n'est pas vrai, comme il s'efforce de le démontrer avec ses adeptes, que notre Seigneur et Sauveur ait pris une âme dénuée d'intelligence et de sentiment, ou n'en ait pris que la moitié, les deux tiers, un tiers même,

nobis, quos gratis cogunt hujusmodi disputationem assumere, aliud esse quod sapit, aliud quoque quod sapitur. Et hæc non solum verbis inter se, sed et sensibus discrepare : quæ animæ sapit, rationalis est anima; porro quæ ipsa est et ipsius, et non ipsa quæ sapit, appellatur sapientia; quod autem sapitur, res est quam respicit, eaque igitur est sapientia, et non sapiens ipsa, nec ipsa sapientia. Tandemque desinant Dialecticæ artem strophis simplicia Ecclesiasticæ fidei decreta pervertere, ut animam Salvatoris prudentiam carnis appellent, quam Apostolus mortem et inimicam asserit Dei.

6. Sed et hoc modo nobis contra illos disserendum videtur. Scriptum est de Verbo Dei : « Omnia per ipsum facta sunt. » *Joan. i, 3*. Num credibile est sapientiam vel prudentiam carnis, quam illi animam Salvatoris intelligunt, a Verbo Dei conditam, ut mortis et inimicitie contra Deum ipse operator existeret, sibi que eas, quod dictum nefas est, copulari? Quod si nefarium est credere, et anima Salvatoris cunctis virtutibus pollet, ergo prudentia carnis non erit anima ejus, ne ipse mortem et inimicitiam contra Deum sibi junxisset cre-

datur. Cessent Apollinaris discipuli ea que contra Ecclesiasticam regulam est locutus, prius alia ejus scripta defendere; licet enim adversus Arietas et Eunomianos scriperit, et Origenem aliosque hæreticos sua disputatione subvertit, tamen qui memor est illius præcepti : « Non accipies personam in judicio, » *Levit. xix, 15*; *Deuter. i, 17*, veritatem semper debet diligere, non personas; et scire quod in dispensatione hominis, quam pro salute nostra emigentes Filii Dei dignatus est assumere, non sit aliam a culpa, qui super animam illius, perversa et interlaxit et scripsit. Sicut enim Apostolus ait : « Si expendero omnem substantiam meam, et tradidero corpus meum, ut ardeam, caritatem autem non habuero, nihil mihi proderit; » *I Cor. xiii, 3*, ita sive iste de quo nunc sermo est, sive Origenes et alii hæretici, quamvis scriperint aliqua que Ecclesiasticæ fidei non repugnant, tamen non erunt absque crimine, et in his que principalia sunt et ad salutem credentium pertinent, Ecclesiasticæ fidei repugnant. Neque enim, ut ipse cum sectatoribus suis nititur approbare, Dominus noster atque Salvator animam sine sensu assumpsit et mente, aut mediam partem ejus, duasque

et n'ait ainsi sauvé l'homme que d'une manière incomplète; car jamais une ou plusieurs parties ne porteront légitimement le nom du tout. La perfection exclut les déficiences, et de même une déficiences quelconque détruit la perfection. Or, si le Sauveur n'avait pris notre ressemblance que d'une manière imparfaite ou partielle, comment aurait-il pu dire dans l'Évangile: « Personne ne m'enlève mon âme; j'ai le pouvoir de la donner, j'ai le pouvoir de la reprendre? » *Joan.* x, 18. Une âme qu'on donne et qu'on reprend à son gré n'est dénuée ni de raison, ni d'intelligence, ni de sentiment; elle possède toutes ces facultés ensemble.

7. La suite de la discussion nous prouve donc d'une manière évidente que le Seigneur n'a rien pris d'imparfait, qu'il s'est pleinement uni l'homme et l'a complètement sauvé. Ce qui ne fait doute pour personne, c'est que les âmes des animaux privés de raison ne seraient être données et repris, mais périssent et se dissolvent avec les corps; et le Sauveur prend son âme, la sépare de son corps dans le temps de la passion, puis la reprend quand il ressuscite. Longtemps avant cela, il disait dans un psaume: « Vous n'abandonnez pas mon âme dans l'enfer, et vous ne permettez pas que votre saint voie la corruption. » *Psal.* xv, 10. Il ne faut pas croire non plus que sa chair soit descendue dans les enfers, ou que la prudence de la chair,

qu'on appelle son âme, ait apparu dans ce séjour; cela veut dire que son corps fut déposé dans le sépulchre, et ce n'est ni de son corps ni de ce qu'on a nommé la sagesse de la chair, ni de sa divinité qu'il est question dans cette prière: « Vous n'abandonnez pas mon âme dans l'enfer. » Il s'agit d'une âme de même nature que la nôtre, d'une âme douée de raison, d'intelligence et de sensibilité, qu'il nous montre ainsi visitant ces tristes demeures. Nous exhortons ceux qu'auraient pu séduire de telles idées, à laisser là les erreurs des hérétiques, pour s'attacher à la vérité que l'Église nous enseigne, à ne pas tronquer la fête de la passion du Seigneur; ce dont on se rend coupable quand on refuse à Jésus-Christ la partie supérieure de l'être humain, en lui attribuant un corps sans âme. S'il en était ainsi, quelle pensée donnerait-il de lui-même lorsqu'il dit: « Le bon pasteur livre son âme pour ses brebis? » *Joan.* x, 11. S'il n'avait pris que la chair de l'homme, comment disait-il encore dans sa passion: « L'esprit est prompt et la chair est faible? » *Math.* xxvi, 41.

8. Il faut donc savoir que, voulant offrir en lui-même toutes les conditions équilibrées de l'humanité, il a pris la complète ressemblance de notre nature; ce n'est pas la chair seulement, ni l'âme sans la raison et sans la sensibilité, c'est le corps tout entier et l'âme tout entière, se ma-

[*f. duas*] de tribus, sive tertiam, ut imperfecte hominem salvaret assumptum; quia nec mediis, ne reliquis portionibus perfecti nomen accipiant. Et, sicut quod perfectum est caret imperfecti vitio, sic quod imperfectum est perfectum non potest dici. Et si imperfectum similitudinem nostram, vel ex parte suscepit, quomodo in Evangelio loquebatur: « Nemo tollit animam meam a me; potentatem habeo ponendi eam, et potentatem habeo sumendi eam? » *Joan.* x, 18. Quæ autem tollitur atque depōnuntur, nec irrationalis, nec absque mente et intelligentia dici potest, e contrario rationalis et intelligibilis, et mentem habens ac sentiens.

7. Atque ita ipse disputationis ordo convincit nihil a Domino imperfectum esse susceptum, sed assumptum ab eo hominem plene, perfecteque salvatum. Nulli enim dubium quod irrationalium jumentorum animæ non ponantur et resuscitantur, sed cum corporibus pereant et in pulverem dissolvantur. Porro Salvator tollens animam et separans a corpore suo, tempore passionis, et in resurrectione suscepit. Et nullo atquequam id faceret, loquebatur in Psalmo: « Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctam

tuam videre corruptionem. » *Psal.* xv, 10. Nec credibile est quod ad inferos caro ejus descenderet, vel prudentia carnis, quam appellata sit anima, inferis appareret; sed quod corpus ejus positum in sepulchro sit, et ipse nec de corpore et sapientia carnis, nec de divinitate sua dixerit: « Non derelinques animam meam in inferno, » sed vere de nostra nature anima, ut perfectam et rationalem, et intelligibilem atque sensibilem ad inferos animam descendisse monstraret. Hortatur eos qui talia sapiunt, ut relicti hæreticorum erroribus, acquiescant Ecclesiasticæ veritati et festivitatem dominicæ passionis non faciant imperfectam, ne principalem et majorem hominis partem in Salvatore negent, absque anima et mente corpus illius asserentes. Si enim ita erat, quid de se volens intelligi, loquebatur: « Pastor bonus animam suam ponit pro ovibus. » *Joan.* x, 11. Et si tantum carum hominis assumpsit, cur in passione dicebat: « Spiritus promptus, caro autem infirma? » *Math.* xxvi, 41.

8. Unde sciendum est quod ex omni parte temperatum humanæ conditionis exhibens sacramentum, perfectam similitudinem nostre conditionis assump-

nifestant homme parfait, pour nous montrer qu'il était venu porter aux hommes la plénitude du salut en lui-même et par lui-même. C'est de la terre que nous avons été formés: pour entrer dans notre condition, il n'a pas tiré son corps du ciel, ni son âme, qui dans ce cas aurait pré-existé et ne serait rentrée dans un corps qu'après coup, comme prétendent nous le persuader les disciples d'Origène. Supposé que l'âme du Sauveur demeurât dans les régions célestes avant qu'il eût pris un corps humain, il faudra dire qu'elle avait sa vie propre, son action indépendante, et qu'elle est devenue son âme ensuite, ce qui est le comble de l'impiété. Ce serait autre chose s'ils pouvaient démontrer, en s'appuyant sur les Écritures, que le Verbe divin avait possédé cette âme et se l'était unie personnellement, avant de prendre un corps et de naître de la Vierge Marie. Mais, si l'autorité des Écritures et la raison elle-même les forent à reconnaître que le Christ n'avait pas d'âme avant son incarnation, l'âme et le corps devant nécessairement avoir été pris ensemble, ils demeurent convaincus d'une manière évidente, d'enseigner que cette âme était et n'était pas la sienne. Qu'ils mettent donc un frein à leur amour insensé pour les nouveautés doctrinales. Quant à nous, suivant avec docilité la voie tracée par les Écritures, proclamons bien haut, sans hésitation aucune, que ni sa chair ni

son âme n'ont précédé l'heure de sa conception dans le sein de Marie; que cette âme n'a pas résidé dans le ciel avant de lui être unie, puisque le Seigneur vivant sur la terre n'a rien porté du ciel de ce qui constitue notre être. Retranchant donc avec la faux évangélique tout ce qui est contraire à la vérité, il s'exprime de la sorte: « Toute plantation que mon Père céleste n'aura pas plantée, sera déracinée. » *Math.* xv, 13. A la parole il ajoute l'œuvre, à la menace la réalisation, prouvant la puissance de l'une par l'accomplissement de l'autre, donnant à sa vérité l'irréfusable témoignage du fait.

9. *Réfutation d'Origène.* — Nous ne voulons pas qu'ils ignorent, ils demeurent étrangers à cette solennité, ils ne peuvent pas célébrer avec nous la Pâque du Seigneur, ceux qui suivent Origène, cette hydro de toutes les hérésies, pour emprunter une image aux fables des poètes, et qui se glorifient de l'avoir pour docteur et pour chef. Quoiqu'il ait composé d'innombrables ouvrages, et légué au monde de funestes trésors, attestant sa déplorable faconde, nous ne devons pas oublier qu'il est écrit dans la loi: « Vous ne pourrez pas établir à votre tête un homme étranger, par la raison qu'il n'est pas votre frère. » *Deut.* xvii, 15. Quand on s'égare dans des sentiers hors de la voie qui nous fut tracée par les apôtres, on est indigne de rentrer

perit; nec carnem tantum, nec animam irrationalem et sine sensu, sed totum corpus totamque animam sibi socians, perfectum in se hominem demonstravit [*f. demonstravit*], ut perfectam cunctis hominibus in se et per se largiretur salutem; habensque nostri consortium, qui de terra conditi sumus, nec carnem deduxit de celo, nec animam, quæ prius substiterat et ante carnem ejus condita erat, suo corpori copulavit, in cœterum regionibus morabatur, et necdum erat anima illius, impiissimum est dicere, ante corpus eam fuisse Domini, agentem aliquid et vigentem, et postea in animam illius commutatam. Aliud est si possunt de Scripturis docere, antequam nasceretur ex Maria, habuisse hanc animam Deum Verbum, et ante carnis assumptionem animam illius nuncupatam. Quod si et auctoritate Scripturarum, et ipsa suscipere ratione cogitur Christum non habuisse animam, antequam de Maria nasceretur (in assumptione enim hominis et anima ejus assumpta est) perspicue convincuntur eandem animam et illius, et non illius fuisse dicere. Sed ce-

sent illi a novorum dogmatum impietate furibundi. Nos Scripturarum normam sequentes, tota cordis auctoritate prædicemus quod nec caro illius nec anima fuerint priusquam de Maria nasceretur. Nec ante animam in cœlis sit commorata, quam eam postea sibi junxerit; nihil enim nostre conditionis e celo veniens secum Dominus deportavit. Unde quidquid contrarium est veritati, evangelicæ fidei succides, loquitur: « Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur. » *Math.* xv, 13. Verbum opere, comminationem sine consummans, et dictorum potentiam expletione rerum probans; ut quidquid sermo pollicetur, est, gestorum veritas exhiberet.

9. « Origènes impugnat. — Sciant igitur se hujus solennitatis alienos non posse nobiscum celebrare Dominicam passionem, qui Origènes, ut loquitur aliquid de fabulis Poetarum, hylarum omnium sequuntur hæreses, et erroris se habere magistrum et principem gloriantur. Quamvis animam innumerabilibus tulerit libros, et generalitatis suæ, quasi damnosæ possessionis, mundo reliquerit hereditatem, tamen sciens lege præceptum: « Non poteris constituere super te hominem

dans le chœur sacré qui célèbre le Sauveur, indigne de participer à ses mystères, on est exclu de ses solennités : nos pères, nos devanciers, qui fondèrent l'Église de Jésus-Christ, rejettent bien loin celui qui s'efforce de couvrir les vieux haillons lacérés des philosophes avec le manteau neuf et solide de l'Église, d'unir ainsi le faux avec le vrai, pour donner à l'un par cette association une force apparente, et flétrir en réalité la beauté de l'autre.

10. *Principales hérésies d'Origène.* — Quelle est la raison, quel est l'ordre d'argumentation qui l'a conduit à faire disparaître la vérité des Écritures sous les vaines ombres et les vides images de l'allégorie. De quel prophète ont-ils appris que Dieu se trouve dans la nécessité de former des corps parce que des âmes se dégradent et tombent du ciel? Quel est celui des témoins primitifs des ministres de la parole, comme parle le bienheureux Luc, *Act. 1, 2*, qui vous a transmis comme un enseignement à donner, que la négligence, le mouvement et la chute de créatures douées de raison ont déterminé le Créateur à constituer ce monde visible dans la diversité de ses aspects? Et Moïse exposant l'œuvre de la création, a-t-il dit ou même fait entendre que, pour des causes antérieures, ce qui tombe sous les sens procède des êtres intelligibles, ce qui se voit de ce qui ne se voit pas, les choses inférieu-

res de celles d'un ordre supérieur, ce qu'Origène enseigne très-ouvertement. Il dit, en effet, que le monde corporel a commencé parce que des créatures intelligibles ont méconnu leurs devoirs; il ne veut donc pas célébrer la Pâque avec les saints, ni répéter à la suite de l'apôtre : « Les attributs invisibles de Dieu nous sont manifestés par la création du monde, et sont perçus par notre intelligence au moyen de ce qu'il a fait; » *Rom. 1, 20*; ni s'écrier avec le prophète : « J'ai considéré vos œuvres, et je suis resté dans la stupeur. » La beauté du monde ne pouvait pas subsister sans la variété dans l'ordre et la forme des créatures. Enfin le soleil et la lune, ces deux grands flambeaux de l'univers, et le reste des astres, avant de remplir la fonction pour laquelle ils ont reçu l'existence, comme l'atteste leur cours régulier, n'existaient certes pas sans les corps, ou n'en ont pas ensuite été revêtus pour des causes accidentelles en perdant leur première simplicité, selon les rêves de cet homme en lutte avec les enseignements de la foi. Non, les âmes n'ont en aucune façon péché dans les régions célestes, pour être à cause de cela reléguées dans les corps. S'il en était ainsi, le Sauveur ne devait pas lui-même prendre un corps, il aurait dû plutôt en affranchir les âmes en même temps qu'il efface le péché par le baptême; il devait délivrer l'homme baptisé des liens du corps, puisque ces

alienum, quia non est frater tuus. » *Deuter. xvii, 15*. Quid enim diverso tramite ab Apostolorum regibus aberravit, quasi indignus et profanus chore Christi et consortio mysteriorum ejus, de solennitate Christi ejicitur: et a patribus majoribusque natu, qui Salvatoris Ecclesiam fundaverunt, procul pellitur, philosophorum pannos laceos ac veteres ritus novo et firmissimo Ecclesiam consensu vestimento, et veris fatis sociare, ut ex illorum vicinitate fortior probetur infirmitas, et hujus pulchritudo violetur.

10. « Præcipua Origene hereses. » — Quæ enim illum ratio, quis disputationum ordo perduxit ut allegoriarum umbris et cassis imaginibus Scripturarum, tolleret veritatem? Quis Propheta sentire docuit, propter ruinam et lapsus de caelis animarum, Deum esse compulsam corpora fabricare? Quis, juxta beatum Lucanum, *Act. 1, 2*, eorum qui viderant et ministri fuerunt sermonis Dei, huic tradidit ad docendum, negligentia, et motu, et fluxu de altioribus rationabilium creaturam, provocatum Deum mundi hujus condere diversitatem? cum creationem ejus Moyses explicans non dixerit nec indicaverit [al. *judicaverit*] propter aliquas causas

præcedentes, de rationabilibus sensibilibus, de invisibilibus visibilibus, de melioribus pejora prolata, quod apertissime Origenes prædicat. Dicit enim propter peccata intelligibilium creaturam mundum esse corpis; nolens Pascha celebrare cum sanctis, neque cum Paulo dicere: « Invisibilia Dei, a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur; » *Rom. 1, 20*; nec cum Propheta vociferari: « Consideravi opera tua, et obstupui. » Aliter enim mundi pulchritudine consistere non valebat, nisi eum variis creaturarum implesset ornatus. Denique sol et luna, duo magna luminaria, et stellæ reliquæ antequam hoc essent in quod eas creatas quotidiani cursus testatur officium, non erant absque corporibus, nec propter aliquas causas, simplicitatem pristinam relinquentes, corporibus circumdatæ sunt, ut ille somniat, contraria fidei dogmata struens. Nec animæ in colorum regionibus aliquid peccaverunt, et idecirco in corpora relegatæ sunt. Si enim hoc ita esset, oportuerat Salvatorem nec ipsam corpus assumere, et animas de corporibus liberare crederetur; si tempore quando in baptismate peccata dimittit; statim baptismum de corporis vinculis solvere, quæ pro-

liens n'existeraient qu'en punition du péché. C'est en vain qu'il aurait promis la résurrection des corps, s'il valait mieux pour les âmes s'élever au ciel sans y traîner ce lourd fardeau. Lui-même dans sa résurrection n'aurait pas dû ramener sa chair, mais simplement réunir l'âme à la divinité, dès qu'il vaut mieux vivre sans un corps.

11. *Des corps.* — A quoi bon, je vous demande, proclamer que les âmes sont à plusieurs reprises unies à des corps pour en être autant de fois séparées, de telle sorte que nous ayons à subir plusieurs morts? Ignore-t-il donc que le Christ est venu, non pour séparer les âmes des corps après la résurrection et les unir ensuite à d'autres, non pour revêtir de chair et de sang un être spirituel tombant des régions célestes, mais bien pour donner définitivement aux corps ressuscités l'incorruption et l'immortalité? De même que le Christ étant mort une fois ne meurt plus, et que la mort n'aura plus sur lui d'empire; de même nos corps ressuscités n'auront pas ensuite à mourir une seconde fois, moins encore à plusieurs reprises, ils seront affranchis de l'empire de la mort et ne seront jamais réduits au néant; car le Christ est venu sauver l'homme tout entier.

12. *Des anges.* — Ce qui rend encore Origène étranger à la solennité du Christ, c'est qu'il pré-

tend que les Principautés, les Puissances, les Vertus, les Trônes, les Dominations ne sont pas des natures ainsi constituées dès l'origine, qu'elles se sont rendues dignes de cet honneur après leur création, et qu'elles ont reçu ces noms glorieux, alors que plusieurs de leurs semblables se dégradèrent par leur négligence. Ainsi donc, d'après ses fausses idées, Dieu ne les aurait pas constituées Principautés, Puissances, et le reste; ce serait aux péchés des autres qu'elles devraient leur distinction. Et comment l'apôtre Paul écrit-il : « Toutes choses ont été créées dans le Christ au ciel et sur la terre, les visibles et les invisibles, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, toutes ont été créées en lui et par lui, et lui-même est avant toutes? » *Colos. 1, 16*. Si notre adversaire comprenait la portée de cette expression : « Toutes choses ont été créées, » il saurait qu'elles furent telles dès l'origine, et que ce n'est pas l'infirmité des autres, leur chute dans ce monde inférieur, qui s'est offerte à la pensée divine quand elle leur a donné ces noms de Principautés, de Puissances et de Vertus. Ajoutons à cela que la beauté de la création consiste dans les rangs gradués des créatures. Souvenons-nous de ce qui est écrit : « Dieu fit deux grands luminaires, l'un plus grand qu'il devait présider au jour, l'autre moins grand pour éclairer la nuit, et les étoiles, qu'il plaça

pter peccata in condemnationem [f. *condemnationem*] peccati facta commemorat. Sed et resurrectionem corporum frustra pollicetur, si expedit animabus absque gravitate corporum ad cælum levius subvolare. Ipse quoque resurgens carnem suscitavit non debuit, sed solam divinitatem animam copulare, si melius est absque corporibus quam cum corporibus vivere.

11. « De corporibus. » — Quid sibi autem vult crebro animas et vinciri corporibus, et ab eis dividi prædicare et nullas nobis inferre mortes? ignorans Christum idecirco venisse, non ut post resurrectionem corporibus animas solveret, aut liberatas rursus aliis corporibus indueret, et de colorum regionibus descendentes, sanguine et carne vestiret; sed ut semel corpora suscitata incorruptione et aternitate donaret. Sicut enim Christus mortuus ultra non moritur, nec mors ei dominabitur; ita nec corpora suscitata post resurrectionem secunde, vel frequenter intereunt, nec mors eis ultra dominabitur, neque in nihilum resolventur; quia totum hominem Christi salvabit [f. *salvabit*] adventus.

12. « De Angelis. » — Sed et illud a solennitate Chri-

sti Origenem alienum facit, quod Principatus, Potestates, Fortitudines, Thronos, ac Dominations, non ab initio in hoc conditas referri, sed post creationem sui aliquo honore dignas factas, et aliis suis similibus propter negligentiam ad inferiora delapsas, has inclitis nominibus appellatas; ut [juxta errorem ejus] non eas condiderit Deus Principatus et Potestates, et reliqua, sed aliorum peccata illis materiam tribuerint gloriarum. Et quomodo Paulus Apostolus scribit: « In Christo creata sunt omnia in cælis et in terra, visibilia et invisibilia sive Throni, sive Dominations, sive Principatus, sive Potestates, omnia per ipsum et in illo creata sunt, et ipse est ante omnia » *Colos. 1, 16*. Si intelligeret vim verbi per quem dicitur: « Creata sunt omnia, » nosset utique ab initio hæc esse conditas, et non aliorum occurrant et in infira prolapsam, occasionem dedisse Deo ut illas Principatus, et Potestates, et Fortitudines et reliqua nominaret; maxime cum creaturam pulchritudine consistat in ordine dignitatum. Sicut enim de sole et luna, et stellis scriptum est: « Fecit Deus duo luminaria magna; luminare majus, ut præcesset diei, et luminare minus, ut præcesset nocti, et stellæ, et posuit

dans le firmament du ciel pour briller sur la terre; » *Genes.* 1, 16, 17, et ce n'est pas en récompense des bonnes œuvres accomplies, ni postérieurement à leur création, que les astres rayonnèrent au firmament, présidant à la succession des jours et des nuits. De même, les Principautés et les Puissances créées dans les régions célestes n'ont pas été, selon nous, élevées après coup et pour leurs bonnes œuvres à cette hauteur; c'est la condition originelle de leur nature. Nous n'allons pas imiter les erreurs d'Origène et de ses disciples, qui, prenant pour terme de comparaison les démons et le diable, devenus tels et désignés par ces noms par leur propre faute, pensent que les Principautés et les Puissances, les Vertus, les Trônes et les Dominations, ont également mérité par des œuvres de bien de monter à ces hautes régions, pendant que les autres tombaient dans les abîmes, et d'obtenir ces noms glorieux, en acquérant dans la suite ce que la création ne leur avait pas donné. En tenant ce langage, ils ne s'aperçoivent pas qu'ils vont directement contre la doctrine de Paul déclarant que les Principautés, les Puissances, les Trônes et les Dominations ont reçu leur être dans le Christ. Or cet acte créateur, si clairement formulé, ne permet à personne de douter que ces purs intelligences ne soient telles dès l'origine, au lieu d'avoir obtenu leur dignité dans la suite.

illas in firmamento cœli, ut lucerent super terram. » *Gen.* 1, 16, 17, nec præmium honorum operum recipent, ut post conditionem sui in firmamento cœli lucerent, et diebus sive noctibus succederent; sic Principatus et Potestates, que in cœlorum regionibus conditæ sunt, non post bona opera in hæc profectisæ sentitis, sed sic ab initio conditæ; neque enim Origenis et discipulorum ejus imitatur errorem, qui pulant in similitudine (s. *similitudinem*) demonum et diaboli, qui propria voluntate talia nomina officioque sortiti sunt, Principatus et Potestates, Virtutes et Thronos, et Dominaciones post conditionem sui, boni aliquid pertraxerunt, ut alius ad inferiora delapsis, ad cœlos condescenderent, et his nominibus insignirentur, habentes postea quod prius non habuerant. Quæ dicentes, non intelligit Pauli se sententia contraria, in Christo creatos Principatus, et Potestates, et Thronos, et Dominaciones, loquentis. Quod autem dicit, creatos, nulli dubium est quin sic ab exordio conditi sint, et non postea istiusmodi accepterint dignitates.

13. « De Spiritu Sancto. » — Verum hæc breviter

13. *De l'Esprit saint.* — Ces quelques mots suffisent là-dessus : abordons maintenant une autre impiété proférée par le même auteur, qu'il semble avoir tiré des plus profondes ténèbres, et qu'il a léguée comme le pire de ses blasphèmes au souvenir du monde entier. Il affirme que l'Esprit saint ne crée pas les choses matérielles et ne les atteint pas de sa vertu. En posant cette affirmation, il ne songe pas que les eaux mystiques du baptême sont consacrées par la présence du Saint-Esprit; que le pain eucharistique, où nous est révélé le corps du Sauveur et que nous partageons pour notre sanctification, ainsi que le saint calice, offerts l'un et l'autre sur la table de l'Église, l'un et l'autre d'abord inanimés, sont également consacrés par l'invocation et la présence de ce même Esprit. S'il était vrai que sa vertu n'atteignit pas les choses privées d'âme et d'intelligence, comment David chanterait-il : « Où irai-je pour me dérober à votre Esprit ? » *Psal.* xxxviii, 8. Cette parole nous montre bien que tout rentre dans le domaine du Saint-Esprit et se trouve comme enveloppé de sa majesté. Or dans le tout sont évidemment comprises les choses inanimées. Nous lisons ailleurs : « L'Esprit du Seigneur a rempli la terre entière. » *Sap.* 1, 7. Ce que l'Écriture n'eût jamais dit si les êtres privés de raison et d'âme n'étaient pas sous l'action complète de la divinité. Là ne s'arrêtent pas cepen-

sanxise sufficiat; ad aliam ejus veniamus impietatem, quam velut de profundissimis tenebris eructans loquitur, et blasphemiarum suarum pessimam modum reliquit memoriam. Dicit enim Spiritum Sanctum non operari ea que inanima sunt, nec ad irrationalia pervenire. Quod asserens non recogitat aquas in baptismate mysticæ adventu Sancti Spiritus consecrari; panemque Dominicum, quo Salvatoris Corpus ostenditur, et quem frangimus in sanctificationem nostri, et sacrum calicem (que in mensa Ecclesiæ collocatur, et utique inanima sunt) per invocationem et adventum Sancti Spiritus sanctificari. Si ad irrationalia, et ad ea que absque anima sunt, Sancti Spiritus fortitudo non pervenit, cur David canit: « Quo alio a Spiritu tuo? » *Psal.* xxxviii, 8. Quod dicens, ostendit Sancto Spiritu omnia contineri et illius majestæ circumdari, si omnia in omnibus, utique et irrationalia et inanima sunt. Et alibi legitur: « Spiritus Domini replevit orbem terrarum. » *Sap.* 1, 7. Quod nunquam Scriptura memoraret, nisi irrationalia queque et inanima illius numine completerentur. Verum non est contentus hoc

dant les blasphèmes d'Origène : semblable aux frénétiques, dont la rage se manifeste par le grincement des dents et l'écumé qui leur vient à la bouche, il va plus loin et déclare que le Fils de Dieu, sa raison, *τὸν λόγον*, sa parole, sa puissance n'atteint que les êtres intelligents. Lorsque j'entends cela je me demande avec surprise de quelle source il l'a tiré, ou comment il ne se souvient pas d'avoir lui : « Par lui toutes choses ont été faites. » *Joan.* 1, 3. Rien ne saurait mieux prouver que la puissance du Verbe divin embrasse tout sans exception. Peut-être a-t-il oublié ce fait historique, Lazare ressuscité par la puissance du Christ; car enfin le corps de Lazare, au moment de sa résurrection, était pleinement dénué de raison et d'âme. Il a de même oublié qu'avec cinq pains le Sauveur nourrit cinq mille hommes sans compter les femmes et les enfants, et que les restes remplirent encore douze corbeilles. *Matth.* xvi. Ne serait-ce pas là l'œuvre de sa puissance? Je suppose qu'il ne se souvient pas non plus de cet autre miracle, Jésus marchant sur les flots de la mer et les apaisant d'une parole. C'est bien par sa propre vertu, et non par celle d'un autre, qu'il agit ainsi. Comment donc n'est-il pas saisi d'horreur, ne frémit-il pas de corps et d'âme, celui qui ose affirmer que la puissance du Verbe divin ne saurait arriver aux créatures matérielles? Celui qui parle tant de sa science dans les Ecri-

tures, qui se persuade avoir lu plus que n'a lu jamais un autre homme, doit néanmoins savoir que les malades étaient portés dans leur lit, rangés sur les rues et les places, pour que l'ombre de Pierre pût les atteindre et les guérir. *Act.* v. C'est ce que rapportent les Actes des Apôtres, condamnant ainsi la folie d'Origène, en attestant que l'ombre des disciples accomplissait ce qu'il prétend ne pouvoir l'être par le Fils de Dieu, par le Verbe incréé.

14. *De la divine Providence.* — Séduit par une erreur analogue, ne sachant pas vraiment ce qu'il dit, il marche avec ceux qui ne veulent pas que la divine Providence embrasse toutes les créatures et descende à ce monde inférieur, la reléguant dans les régions célestes; et l'ombre de Pierre reste toujours accomplissant ce que n'aurait pu la vertu du Sauveur. Venons-en à ce point, appuyés sur l'autorité de l'Apôtre qui rend cet éclatant témoignage au Fils unique de Dieu : « Que chacun de nous comprenne en soi ce qui était dans le Fils Jésus; possédant la forme de Dieu, il n'a pas regardé comme une usurpation de se déclarer égal à Dieu; mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme de l'esclave. » *Philip.* ii, 5, 6. Là-dessus l'hérétique n'a pas craint de dire que c'est l'âme du Sauveur qui s'est anéantie et qui s'est revêtue de cette forme; d'où il résulterait que Jean a commis un mensonge en disant : « Le Verbe s'est fait chair, »

fine blasphemias; sed in morem Irenæorum, qui furorẽ suum illusionẽ dentium et spumantium salivaram ejectione testantur, rursus eructat, et dicit Filium Dei, id est rationem, τὸν λόγον, et sermonem, ac virtutem ejus, ad ea tantum que rationalia sunt pervenire. Quod audiens, miror unde suspenderit, aut quomodo legisse se nesciat: « Omnia per ipsum facta sunt; » *Joan.* 1, 3; ex quo approbatur ad cuncta Verbi Dei fortitudinem pervenire. Forsitan oblitus et illius Historie, quando virtute Christi Lazarus suscitatus est, cuius utique corpus, eo tempore quo de morte surgebat in vitam, ut anima sit et ratio caruit. Ignoravit et illud, quod de quinque panibus mille saturata sunt hominum, exceptis mulieribus et infantibus; et superfluum duodecim coplini fragmentorum. *Matth.* xiv. Quod utique Christi fortitudo perfectit. Arbitror enim nec illius miraculi recordatam, quando irrationalis maris factus divino calcans pede, tranquillitatis navigantium reddidit. Quæ Christi virtus, et non alterius patravit imperium. Quomodo ergo non toto corde et animo et corpore perhorrescit, dicens

fortitudinem Verbi Dei irrationabiles creaturas non posse peringere? Et qui jactat se in scientia Scripturarum, et putat tanta legisse quanto nullus hominum legerit, sciat scriptum quod agrotans in lectulis deferebant et ponebant in trivitis et plateis, ut Petri eos umbra contingeret et sanaret. *Act.* v, quod sacra Apostolorum Acta testantur, argentia Origenis stultitiam, per que illi Apostolorum umbra fecisse convalescit quod ille Filium Dei, Verbum Dei, non potuisse testatur.

14. « De Providentia Dei. » — Simili errore deceptus, et nesciens quid loquatur, eorum qui nolunt Dei providentiam usque ad omnes creaturas et mundi inferiora descendere, sed tantum in cœlorum regionibus commorari, ut scilicet illi umbra fecisset Petri quod implere Salvatoris fortitudo non quiverit. Sed et ad illa venimus, Apostolo enim de primogenito Filio Dei perspicue proclamante: « Hoc intelligit unusquisque in nobis quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed seipsum exinanivit, formam servi accipiens. »